

Ayant donné ses ordres, et les travaux étant bien engagés, Robert trouva quelques instants libres, à la vesprée, qu'il consacra à un art délicat que lui avaient enseigné divers maîtres de Gaule, de Germanie et même de Hongrie, c'est à savoir : la sculpture du bois. C'est ainsi qu'il avait préalablement taillé dans cette matière les statues et les bas-reliefs de la cathédrale de Sens et de diverses autres églises où il avait œuvré.

Lui rendant visite et le trouvant par-en-sortie occupé, Eudes s'assit et le regarda manier ses outils. La table, sous la fenêtre de la chambre qu'occupait Robert (dans une maison sise Grand'Place), en était chargée. Robert les nomma de bonne grâce :

– Voici des ciseaux, des gouges, des herminettes. Voici des maillets, des tarières.

Dans un coin, s'entassaient des morceaux de bois de toute taille : bûches longues et blocs compacts, entamés ou nets de toute trace. Des copeaux parsemaient le sol. Une agréable odeur d'écorce et d'aubier flottait dans la pièce, agrémentée d'effluves de parchemin et d'encre. Une atmosphère d'étude quiétait le cœur dans cet antre d'où on avait vue sur l'esplanade et le parvis de la cathédrale : des diacres entraient et sortaient de l'édifice, le peseur de monnaie se livrait à son pesage, des marchands déambulaient, Aswalo et Denise passaient et repassaient entre les charrois qui déchargeaient moult marchandises. L'existence en la ville se déroulait sans heurt ni troubles, variée et aimable.

Eudes prit l'accoutumance de venir tous les soirs chez Robert.

Et il finit par lui dire :

– Ne te plairait-il pas, toi que je vois si habile, d'exécuter d'après mes indications certaine œuvre sculpturale dont l'idée m'est venue la nuit d'en-devant ?

– Laquelle ? – s'enquit Robert en levant un sourcil curieux.

– Une statue.

– Parle encore.

– Une Vierge à l'Enfant.

– C'est envisageable.

– Cependant je voudrais t'en-prier d'une chose inhabituelle : serait-il possible de tailler icelle statue à la ressemblance de la sainte femme, Marguerite, dont nous parlâmes ?

– Ne l'ayant jamais vue, cela me sera ardu.

Robert garda un silence renfrogné, et Eudes crut que la partie était perdue. Mais Robert réfléchissait, ce qui lui donnait toujours l'air bougon. Il finit par exposer l'idée qui lui était venue :

– Tu me demandes chose qu'onques ne fis. Néanmoins il m'appert qu'il serait tentant de réussir là où d'aucuns échoueraient. J'accède à ta requête. Voici comment nous procéderons : j'en ferai un dessin d'abord, que tu corrigeras au fur et à mesure, jusqu'à ce que ressemblance soit acquise, et ensuite j'ouvragerai le bois en fonction.

– Je te la décrirai. Tu pourras aussi demander l'avis de mon ami Hugues qui l'a très-bien connue. Surtout il faudra faire ressortir sa sainteté et sa majesté.

– Cela va sans dire.

– Encore ceci : l'Enfant...

– Oui ?

– Je souhaite qu'il ne soit pas dans les bras de sa mère, comme coutumément, mais dans son sein.

Robert regarda Eudes de son œil matois ; un sourire finit par étirer ses lèvres :

– Tope à la paume. Je te sculpterai la statue à ta convenance.

– Je t'en remercie. C'est avec ces outils que tu la feras ?

– Oui, et avec d'autres, car la statue sera de dimensions plus grandes que les ouvrages que tu vois ici. Dès demain, si tu le désires, nous irons choisir ensemble l'arbre qui convient.

===    ===    ===

Or l'endemain l'affaire n'eut pas lieu. En effet, frère Hubert, nommé par Robert proviseur à la comptabilité, alerta icelui au sujet d'un grave déficit dans les comptes :

– Je vous avise, messire, qu'après contrôle de nos caisses, il s'avère que l'argent nous fault.

– Une réunion générale paraît indispensable.

– Qu'il en soit ainsi.

L'assemblée se tint dès l'heure de none : près de quarante personnes sous la présidence de Guillaume, Eudes et Guibert.

Cette salle où Eudes avait jadis pénétré, convers timide et tremblant, ne lui inspirait plus telle crainte ni hésitation. Non qu'il s'en considérât comme le maître, mais il en avait apprivoisé dans sa tête les pompes apparentes et le prestige afférent au pouvoir comtal.

Hubert le proviseur prit la parole. Il exposa le compte rendu de ses contrôles en dressant la liste des dépenses, déjà engagées comme celles à prévoir, et énuméra : aux manouvriers de la carrière – tant de livres ; aux manœuvres qui montent les charpentes et à ceux qui montent le tuiles – tant de livres ; aux menuisiers – tant de livres. Ayant pris sa tâche très au sérieux, frère Hubert évalua tout jusqu'au moindre détail : pour le ferrage des chevaux transportant les pierres et pour le soin desdits – tant de livres ; pour la chaux, les clous et autres ferrures, pour les maillets, tenailles et pinces, pour le suif fondu, pour les chandelles, pour l'huile, pour les cordes – tant de livres ; pour la location des remises et des greniers, pour la location des maisons où demeuraient les maîtres-d'œuvre et pour les vêtements desdits – tant de livres. Tout était noté jusqu'au dernier sol.

– Ce qui fait un total de 532 livres, 63 deniers et 27 sous, compte non tenu qu'une dépense à peu près équivalente est à envisager pour l'an prochain...

Il promena sur l'assistance un long regard d'en-dessous ses sourcils broussailleux et enchaîna :

— Voici maintenant les recettes. La commune m'a fait assavoir par ses représentants qu'elle s'engageait à allouer annuellement 200 livres pour le financement des travaux. Messire Guillaume se déclare prêt à verser 100 livres, ce dont il est grandement remercié. Divers legs et donations en provenance tant de personnes privées que de monastères s'élèvent à la somme de 80 livres. Les recettes

des indulgences et des troncs ouverts chez les curés des villages avoisinants pour le compte de l'œuvre s'élèvent, ce jour, à la somme de 22 livres, 14 deniers. Des quêtes dans le pays, dont le montant n'est pas encore connu, permettront sans doute d'atteindre les 400 livres. Reste à trouver le complément soit environ 150 livres.

Frère Hubert s'assit.

La conversation devint aussitôt animée. On proposait de nouvelles quêtes, l'ouverture de nouveaux troncs. On envisagea de faire payer à l'avance ceux qui voulaient être, plus tard, enterrés dans l'enceinte de la cathédrale... Enfin quelqu'un parla d'organiser une tournée de reliques.

– Quelles reliques ?

– Celles de la sainte.

– Marguerite ?

– Marguerite.

– Si est vrai ! Puisqu'une sainte a séjourné parmi nous, qui a vécu toute sa vie pour le bien d'autrui, pourquoi ne pas implorer son secours ?

– Les reliques de la sainte nonne sont en effet louables et honorables.

– Ne nous emportons pas, – modéra un des clercs. – Nulle instance ecclésiastique n'a encore sanctifié la défunte sœur, et...

– Si quelqu'un ou quelqu'une, – l'interrompit une voix, – parmi cette assistance mettait en doute la sainteté de ladite personne, qu'il le fasse savoir sur l'heure !

On s'entreregarda. Il était patent que, pour une fois, on se pouvait passer des instances ecclésiastiques... Le silence régna.

Hugues alors sortit de sa réserve.

Depuis la mort de Marguerite, on le voyait rarement en ville : il parcourait pédestrement les chemins de la campagne, taciturne et le front bas. Barbe et moustache lui avaient poussé ainsi que les cheveux ; malgré cela, et malgré l'usure de ses vêtements, quelque chose en lui forçait le respect. Quand il s'arrêtait dans une ferme, oncques ne le prenait-on pour un maraudeur, et on lui offrait l'hospitalité sans barguigner. Il avait cette autorité dans le recueillement qu'on voit aux fols-en-Dieu.

Sa voix retentit dans les stalles :

– La réfection de l'église est une belle et bonne œuvre, pour laquelle il faut recueillir de l'argent. Prier sur les reliques de Marguerite est le moyen le plus sanctifié de parvenir à tel but, et organiser une tournée est une idée juste. Mais à nul autre que moi je n'octroierai le droit de convoier les saintes reliques de notre compagne. Je pars dès demain. Qui le voudra me suive. Je serai de retour dans trois mois.

Ayant dit, il quitta la salle, aucun des présents ne sonnant mot contre ce qui venait d'être dit et proposé. Eudes se leva à son tour :

— En cet homme nous pouvons avoir confiance pleine et entière. Ce qu'il a promis, il le tiendra. Que ses compagnons de route se déclarent avant l'aube.

Ils furent nombreux à vouloir entreprendre le voyage aux côtés d'Hugues. Par tirage au sort, ne furent retenus que trois chanoines et trois laïcs un peu formés au métier des armes de poing.

Le jour suivant, dès prime sonnante, confession dite et messe ouïe, la petite troupe quitta Laonnes en procession. Sur son passage, les gens se signaient en leur front et murmuraient des prières à la Vierge.

Dans une besace bénite, Hugues emportait le cœur de Marguerite et le petit doigt de sa dextre. Un débat avait eu lieu pour savoir ce qu'il conviendrait de retrancher au corps (débandeletté pour la circonstance) : un mire avait émis l'idée qu'un doigt, le cœur étant déjà éviscéré, serait le plus facile à obtenir, auquel avis on se rangea, autorisant ledit mire à pratiquer les incisions nécessaires, en présence d'Eudes et de deux prêtres.

Le cœur et le doigt étaient contenus dans le ciboire d'or d'où Hugues avait bu, lui-même enveloppé dans un linge blanc entouré d'un linge rouge entre-laizé de dentelle.

Tandis qu'il s'avançait par le milieu de la rue, Hugues sentit la brise matinale s'accalmir soudain, tomber net, et, dans l'air devenu tout à coup immobile, se répandit une senteur remarquable.

Hugues entendit derrière lui ses compagnons renifler, et il vit tous les gens humer les effluves suaves, tête levée, sourcil interrogateur.

C'était... comme si un tonneau... comme si dix tonneaux de myrrhe se fussent évaporés au milieu de la cité, baignant les maisons et les pavés, les gens et les animaux, les nez et les âmes dans une volatile munificence odoriférale. Et l'étonnement poignait tout un chacun de se sentir nimbé de ce parfum d'origine inconnue.

Longtemps, longtemps après qu'Hugues eut franchi les remparts, longtemps après que le vent eut repris ses jeux de tournoyette entre les toits, la senteur se dissipa, lentement, laissant au cœur un bien-être reposant. On en avait la tête toute pleine de visions douces, et la poitrine apaisée, et les membres vigoureux, et l'esprit fertile.